Le temps des colonies

Moi monsieur j'ai fait la colo

Dakar[[1]](#footnote-1) Conakry[[2]](#footnote-2) Bamako[[3]](#footnote-3)

Moi monsieur j'ai eu la belle vie

Au temps béni des colonies

Les guerriers m'appelaient Grand Chef

Au temps glorieux de l'A.O.F.[[4]](#footnote-4)

J'avais des ficelles au képi

Au temps béni des colonies

Refrain :

On pense encore à toi, oh Bwana[[5]](#footnote-5)

Dis-nous ce que t'as pas on en a

Y'a pas d'café pas de coton pas d'essence

En France mais des idées ça on en a

Nous on pense

On pense encore à toi, oh Bwana

Dis-nous ce que t'as pas nous on en a

Pour moi monsieur rien n'égalait

Les tirailleurs Sénégalais

Qui mouraient tous pour la patrie

Au temps béni des colonies

Autrefois à Colomb-Béchar[[6]](#footnote-6)

J'avais plein de serviteurs noirs

Et quatre filles dans mon lit

Au temps béni des colonies

Refrain

Moi monsieur j'ai tué des panthères

A Tombouctou[[7]](#footnote-7) sur le Niger

Et des hippos dans l'Oubangui[[8]](#footnote-8)

Au temps béni des colonies

Entre le gin et le tennis

Les réceptions et le pastis

On se s'rait cru au paradis

Au temps béni des colonies

Refrain

**Controverses et succès (1976-1977)**

1976 débute sous de mauvais auspices pour le chanteur, dont le père décède en janvier.

En outre, malgré le grand succès public de l'album La vieille, plusieurs titres susciteront la polémique : *J'accuse*, *Le temps des colonies* et surtout *Je suis pour*, lui vaudront bien des déboires.

Avec Le temps des colonies, Sardou, se voit accuser de faire l'apologie d'un colonialisme primaire et raciste. Les radios refusent de diffuser le titre, sauf France Inter - qui ne le diffusera qu'une seule fois. Libération commente alors : « Le fascisme n’est pas passé et Sardou va pouvoir continuer à sortir ses sinistres merdes à l’antenne2. »

Mais le chanteur ne renonce pas à occuper le terrain du politique. Il lance en octobre 1976 *Je suis pour qui*, cette fois, est massivement diffusée. La chanson évoque un père dont l'enfant a été assassiné, qui clame à corps et à cri : " Tu as tué l'enfant d'un amour, je veux ta mort, je suis pour ". Le titre sort en pleine affaire Patrick Henry, et met définitivement le feu aux poudres, Sardou se voyant accusé de faire l'apologie de la peine de mort.

Alors que le chanteur semble se positionner nettement à droite, ses principaux détracteurs sont Libération, Rouge et Le Quotidien du peuple, trois journaux marqués à gauche. Sardou déchaîne des batailles éditoriales, comme par exemple dans les colonnes de L’Humanité. Mais il suscite également de profondes interrogations sur le sens sociologique de son succès. Dans Rouge, on peut lire par exemple :

« Le propre d’un chanteur comme Sardou est d’être parvenu à donner forme à une chanson réactionnaire, au sens fort du mot. Il exprime les effets de la crise des valeurs et de l’idéologie traditionnelle sur ceux qui ne sont pas prêts à remettre présentement celle-ci en cause. »

Les pro et les anti-Sardou, journalistes comme artistes, font entendre leur voix. Ses soutiens écrivent dans les colonnes du Figaro, de Paris Match ou même du Monde.

Début 1977, plusieurs « comités Anti-Sardou » se forment, qui se donnent pour but d’empêcher le chanteur de donner ses récitals au cours de la tournée qui commence en février 1977 : ils organisent des manifestations en province contre sa venue, l’accueillent par des insultes à son arrivée, peignent des croix gammées sur les véhicules de sa caravane, distribuent des tracts très virulents. Une bombe est même retrouvée dans la chaufferie de Forest National, à Bruxelles. Michel Sardou prendra la décision d’annuler les quatre dernières dates de sa tournée.

En 1978 paraît un opuscule intitulé Faut-il brûler Sardou ?, symbole du climat hostile qui entoure la carrière du chanteur à cette époque.

Je me demande…

1. Quel est le but de cette chanson ?
2. Le chanteur a affirmé qu’il s’agit d’une satire, qu’en pensez-vous ? Est-ce une bonne satire ?

1. Ville du Sénégal [↑](#footnote-ref-1)
2. Ville de Guinée [↑](#footnote-ref-2)
3. Ville du Mali [↑](#footnote-ref-3)
4. Afrique-Occidentale française, fédération qui réunit 8 colonies françaises la Mauritanie, le Sénégal, le Soudan français (devenu Mali), la Guinée, la Côte d'Ivoire, le Niger, la Haute-Volta (devenue Burkina Faso) et le Dahomey (devenu Bénin), soit près de 25 millions de personnes au moment de sa dissolution. [↑](#footnote-ref-4)
5. « bwana », terme swahili qui signifie « colon blanc » [↑](#footnote-ref-5)
6. Ville d’Algérie [↑](#footnote-ref-6)
7. Ville du Mali [↑](#footnote-ref-7)
8. Rivière de la République Démocratique du Congo [↑](#footnote-ref-8)